

Edmondo F. LUPIERI (dir.), *Mary Magdalene from the
New Testament to the New Age and Beyond*

Leiden-Boston, Brill, 2019, 494 pages

Katherine Rondou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/24563>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.24563](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.24563)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 605-608

ISBN : 978-2-8143-0602-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Katherine Rondou, « Edmondo F. LUPIERI (dir.), *Mary Magdalene from the New Testament to the New Age and Beyond* », *Questions de communication* [En ligne], 38 | 2020, mis en ligne le 23 juillet 2021, consulté le 20 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/24563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.24563>



fait de son abondante documentation historique. Ce parti pris conduit dès lors à une analyse très (trop ?) personnalisée des positions de chacun des acteurs du champ censorial – le masculin s'impose ici, fort peu de femmes s'inscrivant dans le tableau des autorités de l'époque. Construite sur un substrat théorique combinant le « procès de civilisation » de Norbert Elias (voir *La civilisation des mœurs* et *La dynamique de l'Occident*, trad. de l'allemand par P. Kamnitzer, Paris, Calmann-Lévy, 1973 et 1976), la sociologie politique des institutions et l'*illusio* bourdieusienne (Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, 1994) appliquée au cinéma, cette étude montre celui-ci comme révélateur mais aussi précurseur des évolutions sociétales, malgré les efforts, quelquefois tant officiels qu'officieux, des censeurs pour contenir ses effets réels ou supposés. Elle décrit l'inéluctable passage d'un État directeur des « conduites » (p. 21) dans ses derniers soubresauts – les ultimes exemples donnés pour la période surviennent en 1979 – à une autorité de contrôle de la production et la diffusion qui entend, ou du moins prétend, responsabiliser un citoyen spectateur « informé » (p. 201) et averti. Pour autant, certains tabous demeurent, surtout dans les domaines de la violence et/ou la pornographie, quand bien même les normes comportementales et morales sont désormais tout autres et les motivations politiques ressurgissent aussi (p. 238) pour justifier aujourd'hui encore le contrôle étatique sur le cinéma.

Le tableau brossé dans cet ouvrage nous replonge dans une histoire à la fois proche et lointaine, qui passionnera cinéphiles, historiens et sociologues. Il gagnerait sans doute à une mise en perspective complémentaire des tendances dégagées, en ouvrant sur un paysage audiovisuel plus large : l'apparition de la cassette vidéo et du magnétoscope dans les années 1970, pour ne prendre que ce seul exemple, est sans doute tout aussi décisive dans le déclin des salles « spécialisées » (p. 223) que la politique censoriale de dissuasion par les mesures économiques et fiscales de l'État, fussent-elles radicales. De même, les rapports et interactions entre cinéma et télévision pourraient-ils éclairer certaines luttes d'influence ou les choix de décideurs politiques quant aux mesures d'autorisation et de classement des films. Le sujet reste donc ouvert, et Georges Meyer invite, en conclusion, à poursuivre recherche et réflexion, transversales et interdisciplinaires, en croisant les apports de spécialistes en histoire, sociologie et

science politique sur l'articulation de l'action publique dans les arts et la culture.

Frédérique Brisset

Cecille, Université de Lille, F-59000 Lille, France
frederique.brisset[at]univ-lille.fr

Edmondo F. LUPIERI (dir.), *Mary Magdalene from the New Testament to the New Age and Beyond*
Leiden-Boston, Brill, 2019, 494 pages

Edmondo Lupieri (université de Pise) s'intéresse depuis plusieurs années au personnage de Marie de Magdala, et lui a consacré divers travaux. Il réunit, dans *Mary Magdalene from the New Testament to the New Age and Beyond*, des spécialistes de diverses disciplines (théologie, exégèse, histoire de l'art et de la littérature, etc.), afin de définir globalement la réception de la sainte dans la pensée occidentale, du Moyen âge à l'époque contemporaine. Un projet particulièrement ambitieux, tant le domaine des études magdaléennes est à la fois vaste et largement exploité ces dernières années. E. Lupieri parvient cependant à éviter les deux écueils du genre : redire ce qui a été mille fois démontré, et annoncer une étude diachronique qui se focalise en définitive sur les deux périodes phares de l'amie du Christ, l'époque médiévale et le XVIII^e siècle. L'ouvrage rassemble des études de qualité, qui recourent diverses périodes, en adoptant des angles d'approche variés, et livrent des conclusions originales, qui précisent notre connaissance du personnage. Certaines contributions (treize) ont déjà fait l'objet d'une publication, mais en langue italienne (Edmondo Lupieri (dir.), *Una sposa per Gesù. Maria Maddalena tra antichità e postmoderno*, Rome, Carocci, 2017).

L'ouvrage se structure chronologiquement, en trois parties. La première section se concentre sur les apparitions de Marie-Madeleine, du Nouveau Testament à la fin de l'Antiquité. Elle rassemble sept contributions. Dans « The Earliest Magdalene: Varied Portrayals in Early Gospel Narratives » (p. 11-25), E. Lupieri propose un commentaire détaillé du rôle de Marie-Madeleine dans les évangiles qui, s'il n'apporte rien de neuf à l'exégèse magdaléenne, constitue une excellente introduction pour le lecteur néophyte, qui reçoit ainsi le bagage nécessaire à la compréhension des autres chapitres. E. Lupieri propose notamment une très claire synthèse des nombreuses discussions relatives à l'unicité magdaléenne (faut-il unifier, comme Grégoire le Grand, Marie de Magdala, Marie de Béthanie et la pécheresse anonyme de Luc, en

une seule figure féminine ?). Les six chapitres suivants sont consacrés à l'analyse des écritures et des écrits des premières traditions chrétiennes, canons et apocryphes, orthodoxes et hérétiques. Ils examinent également des textes post-chrétiens ou antichrétien de l'Antiquité tardive. Cette exploration révèle déjà le potentiel mythopoétique de Marie-Madeleine qui, au-delà de la fusion grégorienne, absorbe parfois d'autres personnages féminins. Ainsi, Marie de Magdala et Marie de Nazareth deviennent parfois interchangeables dans certaines traditions.

Trent A. Rogers enseigne le Nouveau Testament et le grec à l'université de Cedarville. Dans « The Apocryphal Magdalene: Expanding and Limiting her Importance » (p. 26-49), le chercheur se focalise sur les représentations de Madeleine dans la littérature apocryphe non gnostique antérieure au VI^e siècle. Dans « The Gnostic Magdalene: Mary as Disciple and Revealer » (p. 50-78), Cambry G. Pardee (Loyola University de Chicago) explique comment la Magdaléenne incarne, dans le contexte gnostique, la disciple favorite de Jésus, son interlocuteur privilégié, la confidente de révélations spéciales et confidentielles, la (co)-révélatrice d'une sagesse divine cachée. Emiliano Fiori (Ca' Foscari University de Venise) s'intéresse plus particulièrement à la traduction et à l'exégèse d'apocryphes en langue syriaque, comme le corpus du Pseudo-Aréopagite, et se consacre ici aux représentations de Marie de Magdala dans des manuscrits mandéens et manichéens (« The Vine and the Net-Caster: Mandaeen and Manichaean, Transformations of Mary Magdalene », p. 79-104). Il distingue deux « Mirai » (« Marie ») différentes dans les textes mandéens, dont une seule est liée à la Madeleine évangélique. Si les rapports entre la sainte et le manichéisme ont déjà été largement étudiés, l'approche d'E. Fiori est particulièrement intéressante en raison des connexions qu'il établit entre la lecture manichéenne et la lecture mandéenne. Amanda Kunder (Loyola University de Chicago), spécialiste entre autres des premiers temps du christianisme, revient sur le rôle d'*apostola apostolarum* de la sainte, au matin de Pâques, et sur la construction de cette incarnation fondamentale de Madeleine chez les Pères de l'Église (« The Patristic Magdalene: Symbol for the Church and Witness to the Resurrection », p. 105-127). Dans « A Whore from Bethany? A Note on Mary Magdalene in Early Non-Christian Sources » (p. 128-132), Bas van Os (Vrije Universiteit d'Amsterdam) explore la fusion des trois Marie en dehors des sources chrétiennes. À nos yeux, la contribution la plus intéressante de cette section, après l'article d'E. Fiori, est celle de David A. Creech. Après une formation

d'anthropologue, le chercheur a soutenu un doctorat en théologie, et enseigne au Concordia College de Morrhead. Il étudie notamment la littérature gnostique, et dresse ici un bilan clair et concis de l'« affaire » de l'évangile de la femme de Jésus. « The Magdalene Yesterday and Today in the Gospel of Jesus's Wife » (p. 133-148) lève le doute sur l'authenticité, ou plutôt l'inauthenticité, d'un fragment de papyrus datant des VII^e-IX^e siècles, couvert de notes en copte, qui résultent probablement d'une contrefaçon récente. Cela établi, D. A. Creech poursuit sa réflexion sur l'intérêt flagrant du public actuel, toutes convictions religieuses et/ou philosophiques confondues, pour la vie amoureuse de Jésus, et, par ricochet, son intérêt pour Madeleine, candidate toute désignée lorsqu'il s'agit d'identifier l'éventuelle épouse du Christ.

La deuxième partie couvre plusieurs siècles, du Moyen Âge à l'époque moderne, à travers cinq communications. Nous regrettons cependant que, contrairement à la première section, « The Middle Ages through the Modern Age » (p. 149-293) se limite le plus souvent à la culture occidentale. Dans « The Cult of Mary Magdalene in the Medieval West » (p. 151-175), la médiéviste Theresa Gross-Diaz (Loyola University de Chicago) revient sur la concurrence entre les sanctuaires de Saint-Maximin (Provence) et Vézelay (Bourgogne), qui revendiquent chacun la possession des reliques de l'amie du Christ, à une époque où le culte des saints garantit la prospérité d'une communauté religieuse. L'article évoque également le souvenir d'autres sépultures orientales célèbres de la sainte, à éphèse, en Palestine ou à Constantinople, rapidement supplantées par les tombeaux occidentaux. La littérature hagiographique a sans nul doute largement contribué au rayonnement de ces sanctuaires, par une importante promotion de Madeleine et de ses miracles auprès des fidèles, ainsi que le démontre Seth J. A. Alexander (Loyola University de Chicago), spécialiste des femmes mystiques médiévales et du début de l'époque moderne, dans « The Magdalene of Medieval Hagiography » (p. 176-188).

Marcello Mignozzi est professeur d'art médiéval à Paris, et examine, dans « Suspended between Sacred and Profane: The Iconography of Mary Magdalene from Its Origins to the Fifteenth Century » (p. 189-252), les nombreuses représentations artistiques et transformations visuelles de Marie-Madeleine (de la myrrhophore à l'ascète, en passant par la prédicatrice), des premières images chrétiennes à la Renaissance et au premier Baroque.

Nous revenons ensuite à la théologie, après cette première incursion dans les arts plastiques. Dans

« The Divided Magdalene: The Three Magdalenes Debate (1517–1519): Between Humanism and Enlightenment » (p. 253-276), Jeffrey M. Tripp (Rockford University) analyse les premières discussions « scientifiques » relatives à la sainte, qui naissent dans le contexte de l'humanisme. Des exégètes commencent à remettre en question l'unicité grégorienne, sur la base d'une analyse minutieuse des textes évangéliques (nous sommes également à l'époque des premiers réformateurs, à la veille ou à l'aube de l'organisation des premières Églises protestantes). Les tentatives catholiques de démanteler la figure composite de Marie-Madeleine se heurtent rapidement à l'hostilité de l'autorité romaine, qui maintient l'unicité jusqu'à Vatican II. Il ne faut cependant pas confondre exégèse et pastorale, et les prédicateurs protestants, Martin Luther et Ulrich Zwingli en tête, ne renonceront pas dans leurs sermons à un *exemplum* de pécheresse convertie, bien commode pour maintenir leur auditoire féminin sur le droit chemin.

« The Uncontainable Sexuality of a Penitent Woman: the Magdalene between Baroque and Contemporary », de Jayna Hoffacker, docteur en théologie à la Loyola University de Chicago, s'interroge sur la beauté, physique et spirituelle, de Marie-Madeleine, qui doit nécessairement s'adapter à l'évolution des canons esthétiques et au contexte culturel de l'artiste. J. Hoffacker complète l'article de M. Mignozzi, et constate que les artistes s'intéressent davantage à la Madeleine pénitente dont les stigmates sont encore perceptibles qu'à une Madeleine qui aurait totalement retrouvé sa vertu perdue. Toujours plus dénudée, toujours plus pécheresse, la sainte choque parfois la pruderie victorienne des spectateurs, pourtant souvent des habitués des maisons de prostitution, tout comme le public actuel est régulièrement confronté à l'industrie pornographique.

La dernière partie se focalise sur l'époque contemporaine. Teresa J. Calpino enseigne l'herméneutique à la Loyola University de Chicago, et consacre une part importante de ses travaux aux femmes des premières communautés chrétiennes. « The Magdalene of Contemporary Biblical Scholarship » (p. 297-317) définit la Madeleine de la théologie contemporaine. Les chercheurs ont aujourd'hui renoncé à la Madeleine grégorienne, et dressent donc le portrait de la Madeleine historique en distinguant Marie de Magdala de Marie de Béthanie et de la pécheresse lucanienne. Ils replacent également le personnage dans la Palestine du I^{er} siècle. « From Disciple to Deviant: The Magdalene in Contemporary Popular Film » (p. 318-336), d'Erica-Lyn Saccucci

(Loyola University de Chicago), démontre cependant le décalage important, ces dernières décennies, entre la Madeleine des théologiens, et le mythe de la pécheresse convertie, encore cher aux artistes, notamment aux cinéastes. E.-L. Saccucci analyse des incarnations filmiques de Madeleine, à la fois sous la forme de Madeleine historiques (*La Dernière Tentation du Christ*, *Da Vinci Code*, etc.) et d'avatars magdaléens. Si nous ne discutons pas le principe de la reprise d'un mythe sous une forme détournée, preuve de l'ancrage de ce dernier dans l'imaginaire commun, nous pensons néanmoins que la présence d'un minimum d'invariants est nécessaire à son identification. En d'autres mots, toutes les pécheresses ne sont pas des relectures de Marie de Magdala. Aussi l'assimilation à une Madeleine de Vianne Rocher, l'héroïne de *Chocolat* (2000) de Lasse Hallström, incarnée par Juliette Binoche, ne nous convainc-t-elle pas.

En revanche, « The Magdalene of Internet: New Age, Goddess, and Nature Spiritualities » (p. 337-363) de James S. Mastaler (Loyola University de Chicago), « Wife, Queen, Goddess: Mary Magdalene and the New Religious-Spiritual Movements (19th–21st Centuries) » (p. 364-394) de Carla Ricci, auteur de plusieurs études de qualité sur Marie-Madeleine, et « From Galilee to India: There Is Something about Mary (Magdalene) » (p. 395-416) de Pierluigi Piovanelli (université d'Ottawa et école pratique des hautes études de Paris) ont particulièrement retenu notre attention. Depuis une quarantaine d'années, la figure magdaléenne séduit de nouvelles formes de spiritualités, de religiosités, dans la mouvance de la nébuleuse New Age, qui proposent un portrait neuf de la Magdaléenne, parfois inspiré des textes gnostiques, mais surtout largement teinté de religions matriarcales et orientales. Cette Madeleine « déesse Mère », très présente sur Internet, rencontre un certain succès auprès du public, et influence régulièrement les artistes (songeons aux romans de Jacqueline Kelen ou José Saramago). Il nous semble donc effectivement nécessaire de mieux en comprendre les tenants et aboutissants. Cette vision de Madeleine et de ses rapports avec Jésus définit une complémentarité fondamentale entre entités féminine et masculine, qui n'illustre pas le ressenti de tous, et pose donc aujourd'hui la question de son avenir dans une société plus sensible à la problématique des genres. Qu'en est-il de la symbiose des contraires au sein d'un couple homosexuel, qui peut difficilement se concevoir comme l'union des principes mâle et femelle ? Quelle place cette définition du couple Madeleine-Jésus, très marquée par une conception cisgenre, accorde-t-elle aux transgenres ou aux non-

binaires ? Les articles de J. S. Mastaler, C. Ricci et P. Piovaneli sont particulièrement intéressants en ce qu'ils indiquent peut-être la nécessité pour le mythe de se détacher du féminisme du xx^e siècle pour s'adapter aux attentes plus larges du xxi^e siècle, s'il veut survivre.

Les trois derniers chapitres sont davantage des témoignages, ou des appels à la réflexion, que des études scientifiques. Mary Setterholm prépare un doctorat en ethnographie à la Harvard Divinity School et s'appuie sur ses propres traumatismes pour aborder la figure magdaléenne (« Why the Church Needs a Prostitutes' Saint » (p. 417-448)). La chercheuse a été abusée par un prêtre, à l'âge de douze ans, et s'est prostituée à quinze ans, sur une autoroute californienne. Elle travaille aujourd'hui dans l'archidiocèse de Los Angeles, afin d'aider des travailleuses du sexe, dont la foi est intacte, et qui recherchent un modèle biblique humainement imitable. Jane Via mène ses travaux de recherche en parallèle avec sa carrière de procureur et avec son engagement religieux, comme femme prêtre catholique. « The Marys in the Contemporary Liturgical Practice of the Mary Magdalene (the) Apostle Catholic Community » (p. 449-457) décrit la remise en question du portrait traditionnel de Marie-Madeleine et des autres femmes issues de la tradition judéo-chrétienne, dans le mouvement de femmes prêtres qui, comme l'auteur, se considèrent catholiques. J. Via expose également la révision liturgique née de ces nouveaux modes de représentations, et dès lors centrée sur l'inclusion et sur la centralité de la dimension féminine, négligée par Rome. Enfin, dans « The Legionaries of Mary Magdalene? » (p. 458-465), la journaliste et traductrice Ludovica Eugenio s'insurge contre l'exploitation de la figure magdaléenne dans certaines évocations du père Marcel Macial, fondateur des Légionnaires du Christ – une congrégation de prêtres catholiques, aujourd'hui largement controversée, notamment en raison de scandales pédophiles. Ces textes se réfèrent à l'image de la pécheresse repentie, pour qualifier les dernières années du père M. Macial, exclu de son ministère et condamné par les autorités vaticanes à terminer son existence dans l'isolement et le repentir.

Mary Magdalene from the New Testament to the New Age and Beyond constitue sans nul doute une contribution importante à notre connaissance de Marie de Magdala. L'ouvrage aborde le personnage de manière globale, diachroniquement, et mérite l'attention des spécialistes de nombreuses disciplines, de l'exégèse à l'histoire de l'art en passant par la mythocritique. Les auteurs traitent, avec clarté et didactisme, de sujets aussi riches et variés que les incarnations de la sainte dans le

mandéisme, les relectures New Age du destin magdaléen ou le tapage médiatique qui a entouré la « découverte » de l'évangile de la femme de Jésus. Que la Madeleine historique ait existé ou non, les divers essais réunis par E. Lupieri examinent avec minutie la construction de ses incarnations liturgiques, littéraires et artistiques, ainsi que leurs transformations, leurs adaptations au fil des siècles, témoignage vivant de la créativité et de la spiritualité humaines.

Katherine Rondou

Université de Mons, Université libre de Bruxelles,
HEPH-Condorcet, B-1050 Ixelles, Belgique
kroudu[at]gmail.com

Guillaume PINSON, Maxime PRÉVOST (dirs), Jules Verne et la culture médiatique. De la presse du xix^e siècle au steampunk

Québec, Presses de l'université Laval, 2019, 264 pages

Guillaume Pinson (université de Laval) et Maxime Prévost (université d'Ottawa) le disent dans l'introduction : « Cet ouvrage collectif se donne [...] pour objectif d'étudier les multiples facettes de la relation complexe entre Jules Verne et la culture médiatique, en amont et en aval de l'œuvre » (p. 8). La tâche est effectivement ardue tant on conjugue à l'envi l'espace et le temps dans son œuvre comme dans celles de Victor Hugo et Alexandre Dumas, autres grands mythographes (p. 10).

Les quatre premières études déclinent, chacune à sa manière, une ou plusieurs des quatre figures de la culture médiatique définies dans l'introduction (p. 2) : représentation des moyens de communication, collaboration avec les journaux de l'époque, présence d'une documentation considérable, imprégnation des imaginaires sociaux, tout en travaillant déjà les transmédialisations. Les six suivantes exp(lo)sent les possibles transmédiatiques de l'œuvre de J. Verne à l'aune de la « modernité », tout en conjuguant aussi les quatre figures de la culture médiatique proposées.

Il est difficile de rendre compte de la finesse des analyses de Pascal Durand sur *Michel Strogoff* qui concernent aussi bien les représentations des moyens de communication que les relations de J. Verne avec la presse, par la place essentielle des journalistes et, bien évidemment, les imaginaires sociaux. Nous n'en garderons que le ralentissement de la vitesse des moyens de transport employés par M. Strogoff à chaque étape de son parcours (p. 32 : chemin de fer, bateau à vapeur; bac, cheval, radeau de fortune, train de bois flottant, et, pour finir; reptation – P. Durand parle d'« involution technique » : « En faisant d'une défaillance